

Une probable représentation de la reine Meret-Neith en tant que régente du roi Den

Matthieu Bégon

Sorbonne Université – Faculté des Lettres

LES RELATIONS FAMILIALES unissant les acteurs royaux de la I^{re} dynastie apparaissent la plupart du temps en filigrane dans la documentation contemporaine, quand elles ne nous échappent pas totalement. C'est ce constat qui fait tout l'intérêt de la représentation que l'on se propose d'étudier dans cet article. Gravée sur un petit fragment d'ivoire supposé appartenir à une étiquette de la I^{re} dynastie¹ [fig.1], la représentation en question, très incomplète malheureusement, laisse seulement entrevoir un personnage assis sur un trône portant sur ses genoux un second personnage sensiblement plus petit. Malgré l'indéniable originalité de la scène, tout à fait unique en son genre pour la période, très peu de commentateurs s'y sont attardés, certainement en raison de son caractère lacunaire qui rend extrêmement compliquée l'identification des deux figures qui la composent².

Si l'on en croit Petrie, qui est le seul à s'y être véritablement intéressé, il faudrait y reconnaître un roi accompagné d'un de ses fils – ou filles (?) ; une anticipation probable, selon lui, des représentations familiales d'époque amarnienne montrant les enfants du couple royal chahuter sur les genoux de leurs parents³. Mais, outre le caractère sans précédent de l'iconographie amarnienne, relevant d'une idéologie bien particulière, cette identification est mise à mal par un petit détail déterminant qui semble avoir mystérieusement échappé à l'observation de Petrie, bien qu'apparaissant nettement sur la photographie originale du fragment [fig.1, a]. En effet, le petit personnage de gauche, le prince - ou la princesse (?) - présumé tient distinctement dans l'une de ses mains un objet dans lequel on reconnaît aisément, malgré le fait qu'il soit incomplet, la forme de crosse caractéristique du sceptre-*héqa*⁴. Or, ce sceptre apparaît dès ses premières manifestations, un siècle voire davantage

¹ Trouvée par Petrie à Oumm el-Qaâb (W.M.FI. PETRIE, *The Royal Tombs of Earliest Dynasties II, ExcMem 21*, Londres, 1901, pl. VA, 12) et aujourd'hui conservée à l'Ashmolean Museum (E 1480). Dimensions : H. 2,45 cm ; L. 1,3 cm ; ép. 0,35 cm. Je remercie Liam McNamara, conservateur de la section égyptienne du musée de m'avoir autorisé à étudier ce fragment.

² Hormis Petrie, seul J. Vandier semble s'y être intéressé, ce dernier jugeant qu'« en l'absence de tout contexte, il n'est pas possible de proposer un essai d'interprétation », voir J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne I/II*, Paris, 1952, p. 844.

³ W.M.FI. PETRIE, *op. cit.*, p. 23 (9-12) : « (le fragment) seems to show the king on a throne and a lesser figure upon his knee, an anticipation, perhaps, of Akhenaton's family group ».

⁴ Le sceptre n'apparaît plus aussi distinctement aujourd'hui qu'il pouvait l'être au moment de la découverte à cause de la dégradation du fragment au niveau des cassures latérales ayant entraîné la perte d'une partie de la représentation.

avant la I^{re} dynastie⁵, comme un attribut du pouvoir royal, nous persuadant qu'il faut identifier le personnage qui le tient comme étant le roi en personne.

Se pose dès lors la question de l'identité du second personnage, celui sur les genoux duquel le roi se tient assis. S'il devait également s'agir d'un roi, comme le propose Petrie, la représentation pourrait difficilement évoquer autre chose qu'une corégence. Or, rien n'atteste qu'une telle situation politique se soit présentée durant la I^{re} dynastie, période qui nous a en revanche légué, de façon plus ou moins directe, les témoignages de deux périodes de régence toutes les deux consécutives à l'accession au trône d'un souverain apparemment trop jeune pour assumer seul la responsabilité du pouvoir. Dans les deux cas, la régence semble avoir échoué à des reines apparentées au roi, les noms pressentis pour ce rôle étant ceux de Neithhotep et de Meret-Neith. La première, probable épouse de Nârmer et mère du roi Âha, semble avoir connu un destin politique à la mort de ce dernier durant les premières années de règne du roi Djer, dont elle était peut-être la grand-mère⁶. Quant à la seconde, elle aurait acquis les prérogatives royales pour lesquelles elle est connue, notamment son tombeau dans la nécropole royale d'Oum el-Qaâb, durant la minorité de son fils, le roi Den⁷. C'est, selon nous, l'une de ces régences évoquées par l'image du roi enfant assis sur les genoux de la régente – représentation qui trouve un écho à la fin de l'Ancien Empire dans la statuaire du roi Pépy II [fig. 2] – qui pourrait constituer le thème représenté sur le fragment [fig. 3]. Notons que ce dernier, bien qu'il ne conserve de la reine présumée qu'une infime partie de la représentation, en l'occurrence les jambes et une partie du buste, semble bel et bien dépeindre un personnage féminin vêtu d'une longue robe moulante.

Si cette interprétation est correcte, reste alors à déterminer de quel couple roi/régente il pourrait s'agir : Djer/Neithhotep ou bien Den/Meret-Neith ?

Petrie indique avoir découvert le fragment dans la tombe du roi Djer⁸, ce qui désignerait *a priori* le premier couple. Mais il faut cependant se méfier de la valeur de cette information car ce tombeau, fouillé une première fois par Amélineau en 1898⁹, a livré lorsque Petrie l'a refouillé deux ans plus tard du matériel inscrit au nom de trois rois différents de la I^{re} dynastie ; celui de Djer naturellement, mais aussi, de façon plus inattendue, ceux de Âha et

⁵ Sur ce sceptre et ses origines, cf. T.A.H. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Londres, 1999, p. 188-189. Compléter avec M. Chlodnicki, K.M. Ciałowicz, A. Mączyńska. (éd.), *Tell el-Farkha I. Excavations 1998-2011*, Poznań, Cracovie, 2012, p. 231, fig. 30, pour la publication d'une petite figurine assise tenant un sceptre-*héqa* découverte à Tell el-Farkha dans une couche archéologique datée de la période Naqada IIIA-B. Bien que l'on ne possède étrangement aucun témoignage iconographique contemporain de la I^{re} dynastie en dehors du fragment étudié, son existence durant cette période ne fait guère de doute. Notons à ce propos que les restes probables d'un sceptre de ce type ont été découverts par Petrie dans la tombe d'Âdjib à Oumm el-Qaâb, cf. W.M.FI. PETRIE, *op. cit.*, pl. XLII³⁷.

⁶ Sur la reine Neithhotep et son rôle de régente, cf. W. HELCK, *LÄ IV*, 1982, col. 394-395, s.v. Neith-Hotep. Voir aussi P. TALLET, *12 reines d'Égypte qui ont changé l'histoire*, Paris, 2013, et surtout *id.*, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï II. Les inscriptions pré- et protodynastiques du Ouadi 'Ameyra (CCIS n^{os} 273-335)*, MIFAO 132, Le Caire, 2015, p. 28-29 [doc. 309], pour la publication d'un nouveau document semblant confirmer l'importance politique de cette reine puisque l'on y voit son nom inscrit en gros caractère immédiatement derrière le *serekh* du roi Djer.

⁷ Pour l'ensemble de la documentation concernant cette reine, témoignant des privilèges royaux dont elle a bénéficié, cf. J.-P. PÄTZNICK, « Meret-Neith: in the Footstep of the First Woman Pharaoh in History », dans Ml. Tomorad, J. Popielska-Grzybowska (éd.), *Egypt 2015. Perspectives of Research. Proceedings of the Seventh European of Egyptologists, 2nd -7th June 2015, Zagreb, Croatia, ArchEg 18*, Oxford, 2017, p. 289-306.

⁸ W.M.FI. PETRIE, *op. cit.*, p. 23. Information confirmée par la lettre O (pour « Osiris ») inscrite au revers.

⁹ É. AMÉLINEAU, *Mission Amélineau. Le Tombeau d'Osiris, monographie de la découverte faite en 1897-1898*, Paris, 1899.

Den. Cette constatation, qui s'explique probablement par le remblaiement du tombeau auquel Amélineau a procédé une fois son exploration achevée¹⁰, permet de conserver ce dernier et sa mère Meret-Neith comme de potentiels candidats, qu'il semble d'ailleurs falloir privilégier si l'on s'intéresse à la représentation d'un point de vue iconographique et stylistique. En effet, l'élément principal caractérisant le jeune roi du fragment, sa très longue coiffe évoquant une chevelure féminine¹¹, correspond à une particularité de l'iconographie du roi Den qui est actuellement le seul roi représenté coiffé de la sorte que l'on connaisse [fig. 4]. Il s'agit d'un élément selon nous déterminant, rattachant ce fragment au règne de ce roi ; datation qu'il semble également falloir favoriser en raison de la proscription dont font l'objet les représentations royales sur la plupart des documents datant du début de la I^{re} dynastie¹².

Ainsi, le traitement iconographique de la scène, qui doit primer sur le contexte archéologique de la découverte pour les raisons évoquées en amont, semble davantage désigner le couple Den/Meret-Neith que Djer/Neithhotep. Si c'est bien le cas, l'identification n'est pas sans importance car il s'agirait de l'unique représentation montrant le roi Den en compagnie de sa mère Meret-Neith, et tout simplement de la seule représentation, malheureusement très partielle, que l'on possède de cette dernière.

¹⁰ Amélineau a dû procéder au remblaiement de la tombe afin de protéger les découvertes qu'il y a faites, celles-ci n'ayant pu être immédiatement emportées, sur cette opération cf. *id.*, *Mission Amélineau. Les nouvelles fouilles d'Abydos* III, Paris, 1904-1905, p. 49. Il semble en effet avoir mobilisé pour cette opération des déblais provenant des tombes avoisinantes contenant encore du matériel archéologique, expliquant les découvertes ultérieures faites par Petrie. Ce dernier s'en est évidemment rendu compte, puisqu'il a plusieurs fois réassigné à leurs tombes respectives les fragments portant des noms royaux après les avoir, dans un premier temps, estampillés avec la lettre O, désignant la tombe de Djer comme lieu de leur découverte.

¹¹ Voir T.A.H. WILKINSON, *op. cit.*, p. 196 qui l'identifie comme la coiffe-*khat*.

¹² Les seules représentations figurées du roi Djer que l'on connaisse (seulement deux) apparaissent sur des sceaux de cérémonie, cf. P.A. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit* III, *ÄgAbh* 8, Wiesbaden, 1963, pl. 67, fig. 237 et *id.*, *Kleine Beiträge zu den Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, *ÄgAbh* 15, Wiesbaden, 1966, pl. 19, doc. 1032 (1-3).

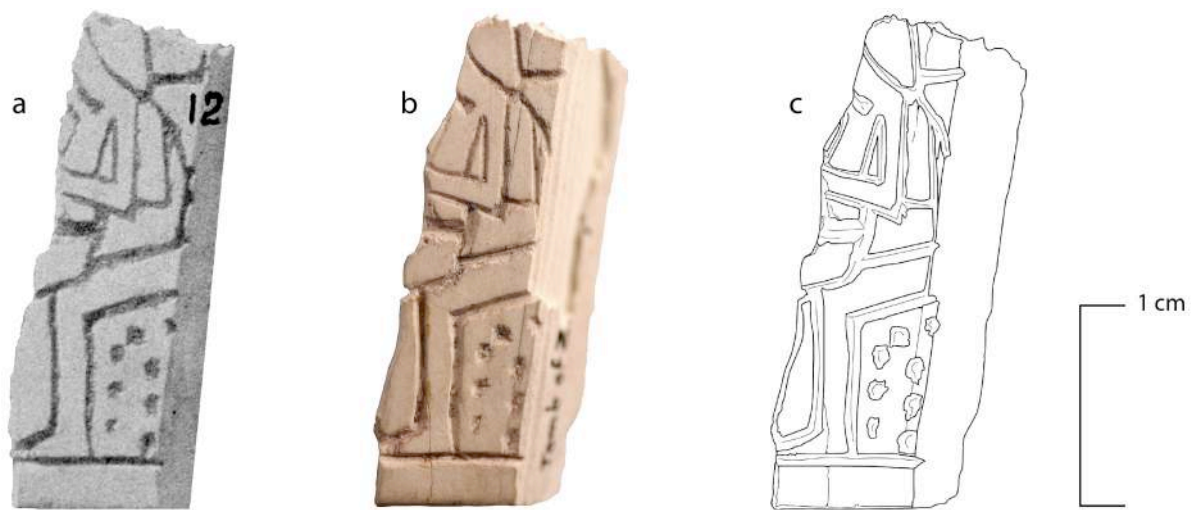


Fig. 1. Oxford, Ashmolean Museum E 1480, photographie ancienne (a), actuelle (b) et fac-similé du fragment, (a : d'après W.M.Fl. Petrie, *ExcMem* 21, 1901, pl. VA¹² ; b-c : © Matthieu Bégon).



Fig. 2. Statue montrant le roi Pépy II enfant sur les genoux de sa mère Ankhnès-méryrê II, New-York, Brooklyn Museum 39.119 (d'après <https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3446>).



Fig. 3. Reconstitution hypothétique des deux figures (© Matthieu Bégon).

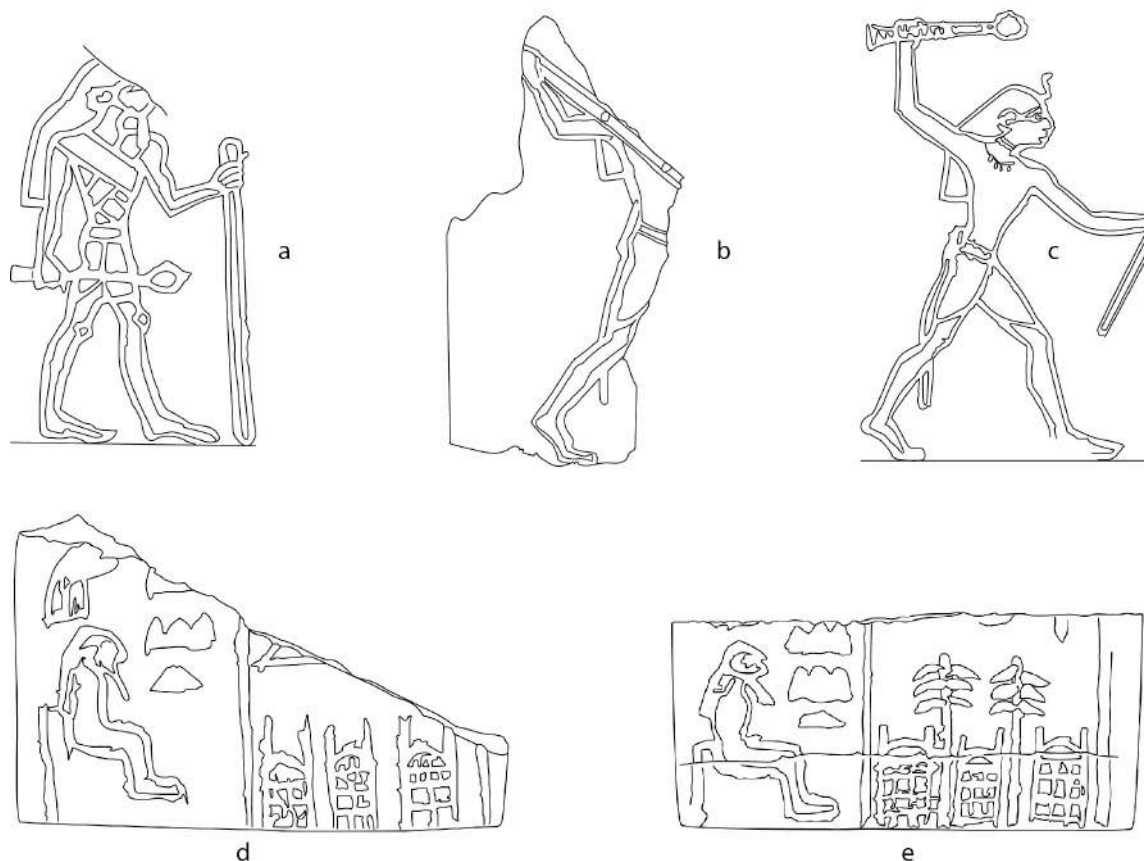


Fig. 4. Représentations du roi Den portant la longue coiffe-khat (a : d'après W.M.Fl. Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty I, ExcMem 18*, Londres, 1900, pl. X¹⁴ ; b : *ibid.*, pl. XI⁸ ; c : A.J. Spencer, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum V: Early Dynastic Objects*, Oxford, 1980, pl. 49⁴⁶⁰ ; d : G. Dreyer, U. Hartung, Th. Hikade *et al.*, *MDAIK 54*, 1998, pl. 12^g ; e : *ibid.*, pl. 12^h).